

# La lutte pour le climat fait naître des leaders

« Dans la politique ou ailleurs, ce qui compte, c'est d'agir en fonction de ce que l'on croit juste » **Emily HOYOS**

**3** Aujourd'hui c'est le 3<sup>e</sup> jeudi de grève climatique des étudiants.

3<sup>e</sup> acte de « Youth for climate » ce jeudi. De jeunes leaders émergent, comme Anuna De Wever. Les leaders de demain, qui comme leurs prédécesseurs, poursuivront leur engagement en politique ou ailleurs ? Rencontre avec quatre anciens meneurs étudiants devenus meneurs tout court.

## JEAN-MARC NOLLET

### « L'engagement étudiant m'a conforté »

Jean-Marc Nollet, aujourd'hui coprésident d'Écolo, fut président de la FEF (la Fédération des étudiants francophones). Son engagement politique, cela dit, ne date pas de cette période. « J'ai eu le déclic en 6<sup>e</sup> primaire, quand j'ai visité l'hôtel de ville de Mouscron et la salle du conseil. C'est là que j'ai compris que je voulais faire de la politique. J'ai ensuite étudié la politique. À 16 ans, j'étais engagé dans Amnesty. En rhéto, j'étais à la tête d'une grève parce que l'école voulait supprimer la fête des 100 jours... Et puis mon entrée à la FEF fut finalement le prolongement logique et cohérent ».

L'engagement étudiant est-il donc un tremplin pour la politique ? Pas pour Jean-Marc Nollet en tout cas. « Dans ma tête, c'était clair avant. Mais ça

m'a conforté. Et Écolo était pour moi le parti le plus naturel pour me lancer en politique, parce que c'est le seul parti qui, réellement, discutait sur le fond avec la société civile. Mais, ce n'est pas en tant que leader étudiant que j'ai appris le plus. C'est dans les mouvements de jeunesse ». Pour lui, le passage à la politique après l'engagement étudiant n'est d'ailleurs pas obligatoire. « C'est à eux de juger s'ils veulent poursuivre leur engagement en le traduisant en politique. Mais ce n'est pas obligatoire. Je connais des leaders étudiants qui sont devenus restaurateurs ou profs de musique. ». **M. Dum.**

**RAOUL H EDEBOUW****« Leaders aujourd'hui, leaders demain »**

Raoul Hedebouw, aujourd'hui député PTB, fut un des leaders du Comité herstalien étudiant (CHE) qui lutta dans les années 90 contre le décret Lebrun et la réforme Onkelinx. Pour lui, ce combat fut fondateur et a forgé son avenir en politique.

*« Bien sûr que prendre la tête d'un mouvement ça vous façonne la vie ! Prendre un mégaphone, organiser des assemblées, rencontrer les politiques... Les luttes qu'on vit, c'est fondateur pour une vie. Et je suis convaincu que beaucoup des jeunes leaders du mouvement pour le climat, on les retrouvera demain. Moi j'ai fait des études scientifiques, en botanique, parce que j'étais persuadé que je voulais changer le monde. Voilà pourquoi je pense que ce n'est pas forcément en politique qu'on retrouvera tout ce petit monde. Parce qu'il y a*

*bien d'autres voies pour poursuivre son engagement l'associatif, les syndicats, etc.*

*Ce qui compte pour eux, c'est de continuer à transmettre l'espoir. Ce qui est génial, c'est que tous ses jeunes sont les produits de leur lutte. C'est tout de même réjouissant de voir que ces combats créent leurs propres dirigeants. C'est ça qui fait bouger la démocratie. Et le plus important n'est pas que ce soit en politique ou pas. Parce que finalement, tout est politique. Oui, ces jeunes font de la politique sans le savoir. Ils continueront à en faire. Et pas nécessairement en étant récupéré par le monde politique en tant que tel ».*

**M. Dum.**

**EMILY HOYOS****« Restez connectés au monde »**

Emily Hoyos est aujourd'hui consultante. Mais après la présidence de la FEF (encore et toujours), elle fut présidente du Parlement wallon et coprésidente d'Écolo.

Elle, c'est Jacky Moraël qui est venu la chercher après qu'elle fut leader étudiante dans les années 90. Mais la politique n'était pas un but. *« Oui, bien sûr, mes parents avaient des valeurs et étaient engagés. Il paraît que j'ai fait ma première manif dans le Maxi Cosy au moment de la crise des missiles à Florennes. Mais quand je me suis lancée dans le combat étudiant, ce n'était pas en pensant à faire de la politique après. Je n'en avais pas envie. Même si tout le monde me disait que j'y passerais. Par contre ce qui est vrai, c'est que l'engagement, ça apprend à en faire : on doit faire des alliances, des compromis. Et puis ça*

*donne de la confiance en sa capacité de trouver des leviers d'actions ».*

Emily Hoyos est aussi persuadée que beaucoup des leaders d'aujourd'hui s'engageront également plus tard dans leur vie. Et défend aussi leurs « faiblesses ». *« Dans mes premières manifs, je ne savais pas non plus toujours pourquoi je manifestais. Mais au fil du temps je me suis créé des grilles de lecture. Je n'ai aucun conseil à donner à ces jeunes qui par ailleurs m'impressionnent. Simplement de rester connectés. Dans la politique ou ailleurs, ce qui compte, c'est d'agir en fonction de ce que l'on croit juste et pas en fonction de propositions pour vous récupérer. » M. Dum.*

**PIERRE VERBEEREN****« Un engagement non politique »**

Pierre Verbeeren, directeur de Médecins du Monde, a, lui aussi, été président de la FEF. *« Sans jamais penser à la politique »* dit-il.

*« Ce que je voulais, c'était un vrai engagement étudiant, en prise directe avec la culture estudiantine. Par contre l'idée de l'engagement était là depuis longtemps, oui ».*

Malgré tout, Pierre Verbeeren, est passé par la case politique, au cabinet de la socialiste Marie Arena. Mais il est pourtant convaincu que ce n'est pas inéluctable pour tous les leaders étudiants.

*« L'engagement des jeunes aujourd'hui, est le même que les celui des jeunes d'hier : il est sincère et total. Et j'espère que quand ils auront 50 ans, on en retrouvera qui seront*

*toujours engagés de manière aussi sincère et totale. Mais pas forcément en politique. Parce que le monde a changé. La politique aujourd'hui, est plus volatile, plus malléable et a perdu en crédibilité. On le voit déjà : les jeunes actuels veulent être plus dans l'opérationnel et le concret, pas dans l'institutionnel. Ils sont dans les réseaux de transition énergétiques, les mouvements sociaux, etc. Ils militent là où il y a un impact. C'est là qu'on retrouvera les leaders de demain, pas dans les institutions. Et ça c'est vraiment super et réjouissant. ».*

# Une vitrine pour la COP26

**L**e ministre Jean-Luc Crucke a été particulièrement agacé hier par l'action de « Act For Climate Justice », un mouvement appelant à des actions de désobéissance civile pour davantage de justice sociale et climatique. Celui-ci a mené, durant la nuit de mardi à mercredi une campagne d'affichage proposant aux citoyens belges de « réveiller » et « interpeller » leurs ministres en charge des questions climatiques en donnant leur mail et numéro de téléphone. Crucke (comme les autres ministres du Climat dont Céline

Frémault, harcelée) a reçu des centaines de messages, souvent d'insulte.

Très peu constructif, estime le ministre wallon de l'Énergie. À l'opposé de la rencontre qu'il a eue hier soir avec une trentaine de jeunes organisateurs de manifs qui sont venus discuter avec lui sans tabous ni complexes.

Une rencontre riche, dit encore Crucke, qui s'est fait tacler (« *on discute climat et vous nous servez de l'eau en bouteille* » lui fait remarquer un jeune), mais leur a aussi expliqué que, selon lui, les propositions des jeunes étaient en deçà de

certains objectifs dont ils n'ont pas conscience.

En tout état de cause a conclu Jean-Luc Crucke, ces manifs sont une belle vitrine pour la candidature de la Belgique à la COP 26 : une telle mobilisation pour le climat dans notre pays ne passe évidemment pas inaperçue et devrait placer notre pays en pole position au moment du choix de la conférence sur le climat dans deux ans.

Ce jeudi, le dossier de la COP26 reviendra d'ailleurs sur la table du gouvernement wallon pour continuer son petit bonhomme de chemin. ■ **M. Dum.**

WATERMAEL-BOITSFORT

# « Le jeudi, on dérègle l'équilibre »

**Les clichés se multiplient sur des élèves qui prennent le climat comme prétexte pour brosser. Tiennent-ils la route ?**

● **Julien RENSONNET**

**L**es ados qui manifestent le jeudi s'empiffrent-ils au fast-food, se font-ils trimballer en SUV et s'envolent-ils en avion low cost ? Et puis, pourquoi pas des manifs le mercredi ou le week-end ?

Il fallait tirer les choses au clair concernant ce cynisme paternaliste balancé sur les réseaux sociaux, dont Jean-Pascal Van Ypersele qualifie les auteurs de « grincheux ».

Alors on a réuni quelques-

uns de ces révoltés du jeudi. Alexandre, Amandine, Juliette, Emérance, Ysaline, Juliette, Arsène et Sixtine sont élèves à l'institut de L'Assomption à Watermael-Boitsfort. Et leur connaissance du sujet environnemental et de la cause climatique pourrait faire passer certains adultes pour des ignorants. De la colère, on en ressent chez ces kets de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaire. Mais aussi, déjà, un bagage et des arguments étayés, construits dans un cursus de sciences sociales centré

sur la décroissance.

« *Le climat, l'environnement, on en parle en social, en géo, en religion. Faut que ça bouge. On est les premiers concernés. On est en colère, mais on va pas tout casser comme les gilets jaunes ! Les gens nous descendraient* ».

Défiler, humer cet air de révolte « *électrisant* », c'est bien beau. Mais pour exiger quoi ? Là aussi, les kets ont du répondant : « *Des taxes aux grandes entreprises, les transports en commun moins chers, interdire les bouteilles en plastique, favoriser le vrac, indiquer un code couleur simple sur les produits pour connaître leur impact sur l'environnement. Et s'affranchir de la pression des multinationales* ».

Ils le répéteront haut et fort ce jeudi. ■

Duchateau EdA - JA

**JEUDI**

**« On va aussi le dimanche »**

« **O**n manifeste aussi le dimanche. Mais le premier week-end, on était 75 000 et le gouvernement ne nous a pas entendus. Alors on fait grève le jeudi : en semaine, on dérègle l'équilibre alors que le dimanche, on ne dérange personne. Mais direction et profs nous encouragent à montrer notre engagement en continuant aussi à y aller le dimanche ». ■

**TECHNO**

**« Pas le dernier modèle »**

« **O**n a appris que les serveurs polluent énormément à cause de la chaleur. Et puis il y a les batteries, les métaux rares. Bien sûr, c'est difficile de se passer d'un téléphone ou d'en acheter un plus écolo. Mais nous, on change moins souvent, on ne saute plus sur le dernier modèle ». ■

**BOUFFE**

**« Viande rouge une fois max »**

« **O**n essaye de manger végé plusieurs fois par semaine. Et la viande rouge, une seule fois. C'est pas facile car on adore. Le problème, c'est qu'on mange souvent de la viande sans s'en rendre compte. Dans la bolo par exemple. Et puis, Quick ou McDo, on évite au max. On y va peut-être une fois par an. Ou alors en soirée, allez. » ■

## TRANSPORTS

## « Partir moins loin, en train »

« On vient tous en transports en commun à l'école. Ou en voiture, mais avec quatre passagers à bord. À Bruxelles, les transports en commun sont faciles, même si De Lijn et STIB devraient être mieux coordonnées. Le vélo, c'est surtout le week-end en famille. Et puis y a les trottinettes électriques. Et pour les vacances, on essaye de partir moins loin, en train et pas en avion ». ■

## FRINGUES

## « Seconde main et troc »

« Le textile, c'est très polluant. Un jean demande 11 000 litres d'eau et un t-shirt près de 20 000. Il y a aussi des matières toxiques pour les colorer. Alors on essaye d'aller moins souvent dans les chaînes comme Zara et H&M. Et puis il y a la seconde main. On utilise beaucoup l'app Vinted, on fait des videodressings et on a organisé un troc de vêtements à l'école ». ■

## LIÈGE

## « Au départ, nous espérons être 500 »

**Des milliers de jeunes marcheront dans les rues de Liège, ce jeudi. Rencontre avec ces ados qui en ont eu l'idée.**

Ils ont 16 ou 17 ans à peine et se retrouvent à la tête d'une manifestation gigantesque. Ce jeudi, des milliers d'élèves du secondaire et d'étudiants du supérieur défilent dans les rues de Liège, pour exprimer leurs inquiétudes face aux enjeux climatiques. « Lorsque nous avons eu l'idée, il y a dix jours, nous espérons ras-

sembler 500 personnes. Aujourd'hui, nous tablons sur 5 000 personnes. Mais c'est une estimation basse, pour ne pas être déçus », glisse Sacha Walin, un des élèves de cinquième année au Collège Saint-Louis qui sont à l'origine de la manif.

De fait, c'est une petite bande d'élèves qui a imaginé le rassemblement, en s'inspirant des manifestations à Bruxelles. Pour fédérer les initiatives naissantes dans les écoles liégeoises, ils ont multiplié les contacts. Rapidement, « ce sont les autres écoles qui se sont mises à nous contacter », expliquent-ils. Aujourd'hui, une quarantaine d'établissements de la région liégeoise (au sens très large), facultés universitaires

comprises, ont décidé d'y participer ou d'autoriser les élèves à s'y rendre. La police a elle-même pris rendez-vous avec ces ados, pour organiser l'encadrement de la manifestation. Les enseignants, dans leur grande majorité, soutiennent l'initiative.

Reste à savoir si la marche sera réitérée. « Nous ne savons pas encore. Nous pourrions éventuellement organiser un rendez-vous mensuel », comme les marches dominicales pour le climat, à Bruxelles. Ces ados ont conscience de la lourdeur de l'organisation, mais mesurent aussi l'importance du message de leur génération à l'ensemble de la société. ■ **B.H.**